

révélations, des lumières admirables à la lumière de la raison, sans contredire aucune des lumières de la raison.

Le troisième enfin, c'est la lumière même, vue dans sa source, en elle même, en Dieu, face à face, *facie ad faciem, sicuti est*. Et alors nous lui deviendront semblables : *Similes ei erimus... in lumine videbimus lumen*.

Cette troisième lumière est la lumière de gloire, *lumen gloriæ* : inaccessible à l'œil de l'homme en ce monde, *lucem inaccessibilem... oculus non vidit... Deum nemo vidit unquam* ; mais que le Fils de Dieu qui est au sein du Père, *Unigenitus qui est in sinu Patris*, nous a révélée, promise, conquise, par sa mort même, comme le suffisant motif et le prix glorieux de sa venue parmi les hommes.

Il y a donc, et nous pouvons en terminant poser cette conclusion, il y a comme trois états de la raison de l'homme.

Le premier état, c'est l'état de la raison de l'homme, sans la révélation chrétienne.

A la vérité, il y a eu, immédiatement après la chute, une révélation de Dieu, qui a commencé par la promesse du Rédempteur, de l'illuminateur divin. Mais les hommes, en dehors du peuple de Dieu, eurent bientôt à peu près perdu les traces de cette révélation surnaturelle.

Le second état, c'est l'état de la raison de l'homme, éclairée par la révélation chrétienne : c'est l'état de l'humanité en ce moment et jusqu'à la consommation des siècles.

Enfin le troisième état, c'est l'état de l'intelligence de l'homme éclairée dans la vie éternelle par la pleine lumière de Dieu.

Il demeure donc, de toute cette doctrine, que la raison de l'homme

et la lumière naturelle qui l'éclaire, est une participation de la lumière de Dieu.

Qu'il y a tout un ordre de vérités naturelles, de premiers principes, d'idées claires, certaines, immuables, éternelles, subsistantes en Dieu, et communiquées à l'homme par la lumière même de Dieu, qui sont le fond de la science philosophique et de toutes les sciences humaines :

Qu'enfin, cette lumière de la raison, ce rayon divin, cette lumière de la philosophie et des sciences ne sont pas toute la lumière, toute l'illumination de Dieu : qu'on ne doit donc pas s'y renfermer obstinément, et qu'on peut aller plus loin et monter plus haut, sans les contredire en rien ; mais qu'ils sont une communication admirable, une participation sublime de l'éternelle lumière : et voilà pourquoi ils sont dignes d'un si grand respect.

DIGNITÉ DE LA PHILOSOPHIE CONSIDÉRÉE DANS SON OBJET.

Telle est donc la haute et grande origine de la philosophie.

Si maintenant, regardant de plus près cette science, nous en considérons l'objet, quelle idée n'aurons nous pas encore de son importance et de sa dignité !

De quoi s'occupe directement la philosophie ? Quel est son objet propre ?

Il n'en est pas de plus élevé, de plus noble, de plus nécessaire.

C'est Dieu lui-même : ce sont les vérités éternelles, et les œuvres divines.

C'est Dieu, et l'homme fait à son image ; l'âme unie au corps et habitant ce monde. En un mot, c'est Dieu, l'homme et le monde.